

les drapeaux. Partout nous avons reçu des témoignages de vifs regrets ; le bien que nous disions de vous, mes chers amis, faisait regretter le poste ; mais les refus étaient absolus.

“ Que faire ? Nous ne sommes pas gens à nous déconcerter. Pourvu que notre école soit bonne et que vos enfants soient chrétiennement élevés, selon vos croyances et selon votre volonté, que nous importe le reste, dont nous pouvons faire le sacrifice ? Nous n'avons jamais dit et jamais pensé que le dévouement ne fait élection de domicile que sous le costume religieux.

“ Voyant que nous ne pouvions pas obtenir des Frères, nous nous sommes tournés, sans aucun effort, du côté des instituteurs laïques.....

“ Le *b a ba*, la croix de Dieu, mes premiers mots de lecture, mes premières grosses barres d'écriture m'ont été enseignées par un maître laïque : c'est lui qui m'a appris mes premiers chapitres de catéchisme, c'est lui qui m'a conduit pour la première fois au confessionnal de mon vieux curé de campagne : j'ai gardé de ce digne homme le meilleur souvenir, et, après de longues années, et bien d'autres soucis, je pourrais encore redire sa manière de nous instruire, de nous corriger, de nous encourager, de nous punir, et ma vieille expérience me ferait affirmer qu'il ne s'y prenait pas mal.

“ Je n'ai jamais rougi d'avoir été son élève : il représentait très bien près de moi l'autorité de mes parents, qui étaient très chrétiens.

“ Aucune loi, dans ce temps-là, ne lui défendait de m'apprendre ma prière, de me préparer à ma première communion ; cet homme-là vivra éternellement dans mon souvenir. C'était un instituteur laïque, et un très bon.

“ Nous ne sommes donc pas ennemis du bien, de quelque part qu'il vienne.

“ Je vous le dis sans arrière pensée : j'aime beaucoup votre école laïque catholique. Je suis sûr qu'elle fera du bien ; elle empêchera même beaucoup de mal : la crainte fut de tout temps le commencement de la sagesse. Je me souviens d'une enseigne qu'on lisait sur la porte d'un grand magasin : *La concurrence est l'âme du commerce*, c'est vrai : le besoin de gagner sa vie rend industrieux, laborieux, persévérant, et donne souvent un

savoir-faire qu'on ne soupçonnait pas. La concurrence dans l'éducation donne aussi du zèle, du dévouement, de la tenue, de la sagesse. J'ai ouï dire que vos enfants étaient plus nombreux aux offices, et bien surveillés depuis quelque temps.

.....
 Vous pouvez être assurés que vos volontés seront respectées : vous avez demandé une école chrétienne, elle sera chrétienne c'est la première condition de son existence.

“ J'ai été heureux de pouvoir lui donner tous mes encouragements dès le premier moment, et je me suis promis une bonne journée en venant la bénir, puis j'ai une belle occasion de donner une leçon de liberté bien comprise à nos sectaires, qui en sont les plus détestables ennemis : le mot de liberté est sans cesse sur leurs lèvres et leurs mains n'ont d'autre travail que de lui forger des chaînes. Ils chassent nos frères et nos sœurs de leurs écoles, sans raison, sans prétexte ; ils sont les maîtres.

“ Nous aimons nos frères et nos sœurs congréganistes, mais comme nous entendons loyalement la liberté, nous ne pouvons être que les amis des instituteurs laïques chrétiens ; aussi nous les admettons très volontiers dans nos écoles : vous en avez la preuve aujourd'hui. Nous voulons que nos actes soient d'accord avec nos paroles : nous ne leur demandons que d'élever chrétiennement nos enfants, de pratiquer eux-mêmes les vertus qu'ils enseignent. A des enfants chrétiens, il faut des maîtres chrétiens. Nous ne cherchons pas à savoir quelle est leur couleur politique ; nous ne voulons pas en faire des courtiers électoraux.

“ Nous aurons souvent recours désormais à leur dévouement. Un supérieur général des Frères me disait récemment que, loin de créer de nouveaux établissements, il serait probablement obligé d'en fermer plusieurs, faute de sujets enlevés par le service militaire.

.....
 “ D'après le *Bulletin des communes*, année 1887, il y avait dans les établissements du gouvernement 4,500,000 élèves, et dans les nôtres 2,692,000, et nous en aurions le double si nous avions les ressources pour fonder les écoles dans toutes les communes de France ; notre nom-